

LE RITUEL

A

SAINT MEIN ET SAINT MARCOU,

D'Auberville-la-Renault.

Vie, Office, Prières, Neuvaine et Confrérie
de Saint Mein et de Saint Marcou, dont le
culte est en très grande vénération dans
l'Église d'Auberville-la-Renault, près
Goderville-en-Caux.



FÉCAMP,

Imprimerie de Genets-Lemaître, Cour de l'Abbaye.

1848.

O'R
1165

DON DE
AU MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES

DE

Saint Mein, Abbé.

91R
1165

Saint Mein était originaire d'Angleterre, d'une contrée appelée alors Venta, aujourd'hui partie méridionale de Cambrie, nommée Wallia. Il est né environ l'an 546, son père s'appelaît Géralcenus, demeurait à Orche, d'une famille noble et riche; très vertueux lui-même, il fit donner à Saint Mein une bonne éducation. La jeunesse de Saint Mein fut édifiante; ses études annonçaient ce qu'il devait être un jour. Du côté de sa mère il avait un proche parent, connu sous le nom de Saint Samson, archevêque de Merevie, aujourd'hui Saint David, métropole alors du pays de Galles.

Les guerres en 569, dépeuplèrent le pays de Galles. Le saint évêque Samson est obligé, malgré lui, d'abandonner son siège, et vient se réfugier avec Saint Mein en Basse-Bretagne, encore plongée dans l'idolâtrie. Ils y prêchèrent ensemble l'Évangile, Dieu bénit leurs travaux; plusieurs miracles en furent la preuve la plus évidente. L'épouse d'un nommé Privat, qui était lépreuse, et sa fille démoniaque, furent l'une et l'autre guéries par son intercession. Le peuple, témoin de ces prodiges éclatants, embrasse le christianisme. Dol, en Bretagne, fut le lieu de leur résidence, ils y jetèrent les fondements d'un monastère sous l'approbation Querches, gouverneur et comte du pays.

Un seigneur du pays, nommé Cadonus, instruit et frappé de la grande réputation que Saint Mein s'était acquise par ses vertus, le pria de vouloir bien venir perfectionner l'ouvrage de quelques missionnaires qui avaient déjà prêché l'Évangile à ses vassaux, Saint Mein



rendit à ses devoirs. Calonus, pour marque de reconnaissance, lui donna un fonds sur lequel il bâtit un monastère, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de l'Abbaye de Saint Mein. Cette maison devint en peu de temps très célèbre par la ferveur qui y régnait, et l'éclat des personnes illustres qui s'y retirèrent, au nombre desquelles on compte Judicaël, prince de la maison de Bretagne. On voit encore dans cette Abbaye cette fontaine qu'on peut appeler miraculeuse, près de laquelle Saint Mein guérit plusieurs lépreux. A la prière du Saint, Dieu donna aux eaux de cette fontaine la même vertu qui fut communiquée à celle du Jourdain, du temps d'Elisée, pour guérir la lèpre du Naamane ; ce qui a fait donner à cette maladie le nom de mal de Saint Mein. Tous les anciens auteurs qui ont écrit sur la médecine, ne la désignent point autrement, et dans tous les siècles on voit des vestiges que les peuples ont recouru à son intercession, pour obtenir du Seigneur la guérison de cette maladie.

Les bienfaits continuels que Saint Mein répandait sur cette contrée, n'empêchèrent pas qu'il ne fut calomnié et outragé. Dieu de tout temps a sanctifié ses élus par la tribulation et la croix. Hœlius, prince cruel, lui suscita des persécutions furieuses. Saint Mein n'y opposa que sa patience et ses prières. L'abondance de ses larmes amollit la dureté de ce cœur féroce, et Saint Mein eut la consolation de le voir mourir entre les bras de Jésus-Christ et dans tous les sentimens de la plus tendre componction.

Une vie aussi utile, aussi édifiante et aussi héroïque que celle de Saint Mein, fut consommée par une mort précieuse devant Dieu, le 15 juin de l'an 603, âgé de 57 ans. Dieu a fait éclater la sainteté de son serviteur à son tombeau par plusieurs miracles.

Évangile que le prêtre récite sur la tête des malades, en S.-Luc, ch. 17, v. 11.

En ce temps-là, comme Jésus allait à Jérusalem, il passa par le milieu de la Samarie et de la Galilée, et comme il entrait

dans un village, il vint au-devant de lui dix lépreux, qui, se tenant éloignés, lui dirent en élevant la voix : Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer au prêtre ; et comme ils y allaient, ils furent guéris. Un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas, publiant à haute voix la grandeur de Dieu. Il alla ensuite se jeter aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant grâces. Celui-ci était Samaritain. Alors Jésus dit : Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé un qui soit venu rendre gloire à Dieu que cet étranger. Puis il lui dit : Levez-vous ; allez, car votre foi vous a sauvé.

Tandis que le prêtre dit cet évangile, le malade doit faire des actes de foi, d'espérance et de charité, surtout présenter à Dieu que l'on est contrit de ses péchés, qui sont la vraie lèpre de l'âme, et promettre avec le secours de sa sainte grâce de n'en plus commettre.

Pendant la neuvaine, il est convenable de dire tous les jours, ou les Sept Pseaumes, ou les Litanies du saint nom de Jésus et de la Sainte Vierge, ou de réciter le chapelet pour ceux qui ne savent pas lire.

INSTRUCTIONS DE CE QUE DOIVENT FAIRE LES MALADES QUI VONT EN PÉLERINAGE A L'ÉGLISE PAROISSIALE D'AUBEEVILLE-LA-RENAULT, OU EST LA CHAPELLE DEDIEE A SAINT MEIN ET A SAINT MARCOU.

1° Avant d'entreprendre ce pèlerinage, il faut s'adresser à son confesseur ordinaire, s'approcher du sacrement de pénitence, et si le confesseur le juge à propos, recevoir la sainte communion.

Si le pèlerinage se fait pour un enfant, les pères et mères doivent remplir ce devoir pour leurs enfants, et mériter, dans l'état de grâce, d'être exaucés du Seigneur.

2° Si l'on se détermine à quêter, il ne faut faire cette quête que dans sa propre paroisse, et se ressouvenir que cette quête n'est qu'un acte d'humilité : quelques sous suffisent pour accomplir cet acte. Le reste des petits frais, tels que l'honoraire des deux messes que l'on offre à Saint Mein, et le pauvre chargé des neuvaines, tout cela peut être fourni de son propre argent. L'apôtre dit qu'il vaut mieux donner que recevoir ; en conséquence, si on est en état, il est très à propos de nourrir un pauvre pendant neuf jours, ou faire quelque aumône suivant ses facultés, et ne pas être à charge à son prochain.



RÈGLEMENTS DE LA CHARITÉ OU CONFRÉRIE DE SAINT MACLOU,
PATRON DE LA PAROISSE D'AUBERVILLE-LA-RENAULT, ET DE
SAINT MEIN ET SAINT MARCOU.

Toutes les personnes qui veulent être de cette Confrérie, doivent payer, chaque année, trois sous, ou cinquante sous pour toute sa vie, et alors on est affranchi.

Chaque personne est obligée de réciter deux fois par mois, cinq *Pater* et cinq *Ave*; de faire dire une messe basse pour tous les associés morts ou vivants de la Société, une fois l'année.

Cette Confrérie, établie dans l'église d'Auberville-la-Renault, en l'honneur de Saint Marcou et de Saint Mein, faire dire tous les jeudis, à neuf heures du matin, une messe pour ses associés vivants et défunts et pour les pèlerins.

Elle fait chanter, à la même intention, le second dimanche de chaque mois, les *Vêpres des Morts*, et un *Libera* solennel.

La fête de Saint Mein se célèbre à Auberville-la-Renault, le 15 juin de chaque année; quand ce jour tombe un Dimanche, on la remet au lendemain lundi.

PRIÈRE PENDANT LA PROCESSION.

C'est avec cette foi, ô mon Dieu! dont fut orné autrefois votre fidèle serviteur, les bienheureux Saint Mein et Saint Marcou, que je veux assister à cette procession, à cette auguste cérémonie établie à l'occasion de notre saint pèlerinage, et si propre à nous accorder guérison; daignez donc, s'il vous plaît, ô Jésus-Christ, notre sauveur, nous inspirer cette croyance et cet amour que nous vous demandons avec tant d'instances, et que, protégés par le grand saint dont nous invoquons aujourd'hui la mémoire, il vous plaise nous faire marcher, pendant le cours de cette vie mortelle, aussi sainement de corps et d'esprit dans la voie de vos divers commandements, et qui, persévérant, nous puissions après notre mort, jouir du bonheur réservé à vos élus.

On ajoutera à la prière ci-dessus cinq *Pater* et cinq *Ave*.

On allume un cierge auprès de l'image du saint.

PRIÈRE PENDANT QUE LE CIERGE BRÛLE.

Souverain arbitre de la destinée des hommes, flambeau divin qui éclairez les réduits les plus obscurs, et qui pénétrez les secrets les plus cachés, daignez, ô mon Dieu, éclairer nos âmes dans toutes les actions qu'elles se proposent, d'une manière aussi vive et aussi lumineuse que ce flambeau qui brûle en

l'honneur de votre bienheureux saint, et faites s'il vous plaît, qu'assistés de votre grâce et protégés par votre sainte miséricorde, nous obtenions aujourd'hui le succès de nos démarches; nous vous en supplions par celui qui vit et règne à jamais dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CE QUE L'ON DOIT FAIRE APRÈS AVOIR OBTENU GUÉRISON.

Lorsque Dieu a accordé la guérison, ce serait pousser l'ingratitude à son comble que de ne pas lui en marquer sa reconnaissance; on doit donc l'en remercier, et se faire un devoir de faire le voyage tous les ans et de célébrer avec piété la fête de S. Mein; il faut s'y préparer par de bonnes œuvres, faire quelques aumônes si on le peut, recevoir les sacrements, et se comporter enfin d'une manière toute spirituelle.

PRIÈRE QU'IL EST À PROPOS DE RÉCITER PENDANT LA NEUVAINES.

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui daignez écouter favorablement les supplications de ceux qui vous invoquent et vous servent en esprit et en vérité, ayez pitié de ma misère profonde. Vous savez, ô mon Dieu! quelle est la violence des douleurs que votre justice me fait ressentir; mais vous connaissez aussi ma faiblesse.

Hélas! Seigneur, je reconnais, en présence de votre adorable majesté, m'être attiré par mes péchés le fléau de votre colère; rien en moi n'est capable de pouvoir vous apaiser. Je vous conjure donc de fixer vos regards sur Jésus-Christ, votre fils, mon rédempteur. Ce n'est qu'en union de ses souffrances, que j'ose vous offrir les miennes. Que votre saint nom soit à jamais béni, que votre sainte volonté soit accomplie sur moi. Si vous ne jugez pas à propos, mon Dieu, de me soulager dans mes peines, au moins je vous conjure de m'accorder la force et la constance de souffrir pour votre amour. Si vous m'accordez guérison, tout indique que j'en suis, accordez-moi aussi la grâce de ne faire qu'un saint usage de la santé. Qu'à jamais mon cœur et mon âme, et tout ce qui est en moi, célèbre vos bienfaits et vos miséricordes. Que l'humilité, la pureté, la douceur, soient les grandes vertus que je pratique toute ma vie, à l'exemple de Marie, que vous m'avez donnée pour mère, et à l'exemple des bienheureux Saint Marcou et Saint Mein. Cent fois, ô mon Dieu! vous avez accordé à ses prières les grâces que l'on vous a demandées en son nom. Je n'en mérite aucune, il est vrai, ô mon Dieu! mais comme votre bras n'est pas raccourci, que votre

puissance est toujours la même, que votre tendresse pour les grands pécheurs, dont je suis du nombre, n'a point de bornes, j'espère que vous ne me rejetterez pas entièrement. Je vous en prie par les mérites de Jésus-Christ, qui vit avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si c'est pour un enfant que l'on fait une neuvaine, il convient de dire l'oraison suivante :

Divin Jésus, qui, pendant les jours de votre vie mortelle sur la terre, avez permis que l'on vous présente des enfans, qui les avez assurés que le royaume éternel était leur partage, souffrez que je vous présente celui que vous m'avez donné. Il est à vous, divin Jésus, avant d'être à moi. Cet enfant souffre, et je reconnais, Seigneur, que ce sont mes péchés que vous punissez en lui. Si les peines qu'il endure sont si sensibles à ma tendresse, si je pâlis moi-même en le voyant être la victime de mes propres fautes, je vous prie, par l'effusion de votre sang auguste, de me le pardonner, de les effacer entièrement, et qu'étant devenu pur à vos yeux par votre miséricorde, vous vous relâchiez des droits de votre justice qui s'est appesantie sur lui ; non seulement je vous conjure, ô Rédempteur de tous les hommes ! de lui rendre la santé, mais si vous daignez multiplier ses jours sur la terre, daignez le garantir de la lèpre du péché, qu'il ait le bonheur de conserver la robe de l'innocence dont son âme est encore revêtue ; qu'en avançant en âge, il croisse en vertu et devant vous et devant les hommes. Je ne mérite pas que vous m'exauciez, divin Jésus ; mais Marie, votre sainte mère, le mérite : je la prie de vouloir bien vous présenter mon enfant, ainsi que le bienheureux saint Mein, qui fut toujours votre fidèle serviteur et dont vous avez bien voulu écouter les prières qu'il vous a adressées pour les enfans de votre peuple. Ne me refusez pas, Seigneur, la consolation dans les jours de mon amertume, et j'apprendrai à mon enfant à louer, bénir et glorifier votre saint nom ; je lui apprendrai par mon exemple à suivre avec fidélité les maximes de votre Evangile afin que par vos mérites et votre miséricorde, nous puissions, lui et moi, partager un jour votre Royaume, où vous réglez avec votre Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.



V I E

DE

SAINTE MARCOU.

Sainte Marcou naquit vers la fin du sixième siècle, d'une famille noble, après la mort de ses parents qui l'élevèrent dans la piété et la science, il se retira à Coutances, où il fut ordonné prêtre, il remplit longtemps dans le diocèse de ce nom, les fonctions de missionnaire, recommandant surtout la nécessité de s'instruire de la religion et d'observer fidèlement les promesses du baptême, il bâtit un monastère à Nanteuil, dont il fut Abbé, il se retirait dans une vallée voisine pour passer le carême, ne vivant que de pain d'orge, d'eau et légumes crus, il couchait sur la terre, n'ayant qu'une pierre pour soutenir sa tête, il passa ensuite dans l'île de Jersey, où il fonda un nouveau monastère, et mourut le premier mai 558, on réclame son intercession, principalement contre le mal des écrouelles et humeurs froides et des hémorroïdes.

La fête de Sainte Marcou se célèbre en l'église d'Auberville-la-Renault, le 4 mai, et quand ce jour tombe un dimanche, on la remet au lendemain lundi.

CONFRÉRIE

DE

SAINTE MARCOU ET DE SAINTE MEIN.

Cette Confrérie établie dans l'église d'Auberville-la-Renault, en l'honneur de Sainte Marcou et de Sainte Mein, fait dire tous les jeudis à neuf heures du matin, la messe pour ses associés vivants et défunts, et pour les pèlerins, elle fait chanter à la même intention, le second diman-

che de chaque mois, les vêpres des morts et un *Libera* solennel.

Le jour de la fête de Saint Marcou et de Saint Mein, le 4 mai, l'office commence à huit heures du matin.

Toutes les personnes qui veulent être de cette Confrérie, doivent payer chaque année, 5 sous, ou 50 sous pour toute leur vie, et alors on est affranchi.

Chaque personne est obligée de réciter deux fois par mois, cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou de faire dire une messe pour tous les associés morts ou vivants, de la société, une fois l'année.

Toutes les personnes de ladite société ont part aux offices publiés ci-dessus.

L'office de la fête de Saint Marcou et de Saint Mein se prend au commun d'un Abbé.

Pendant la neuvaine on doit dire tous les jours, cinq Pater et cinq Ave, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur et l'oraison du Saint.

O Dieu, aussi puissant que miséricordieux, accordez nous s'il vous plaît la santé de l'âme et du corps que nous avons perdue en vous offensant, nous vous en supplions par l'intercession de vos fidèles serviteurs Saint Mein et Saint Marcou, et par les mérites de Jésus-Christ, votre fils, notre sauveur souverain médecin et médiateur auprès de vous.

Ainsi soit-il.



